

même à sec. Ces animaux se nourrissent de plantes marines qu'ils déchiquettent de leurs cinq dents.

Le Rév. M. Thivierge nous ayant proposé une excursion, par terre, au Barachois, et même jusqu'à Douglstown, nous nous empressâmes de saisir l'occasion, pour nous procurer une connaissance plus intime des productions naturelles de cette côte. Lundi, le 8 juillet, vers les 2 heures de l'après-midi nous nous mîmes donc en route pour le trajet de la crête de montagnes qui séparent Percé de la Malbaie. Nous courons à peine une quinzaine d'arpents sur un terrain uni, et nous commençons de suite l'ascension. Les pentes ne sont pas d'abord très raides, et le chemin est en bon état ; notre cheval, en outre, est trapu et porte un jaret de fer ; cependant l'absence du vent que des broussailles le long de la route interceptent au passage, et un soleil brûlant qui nous rôtit les épaules, ont mis en peu de temps la pauvre bête hors d'haleine. L'écume roule en flocons sur les bandes du harnais, et les naseaux de l'animal paraissent insuffisants pour humer assez d'air pour le besoin de ses poumons, d'un autre côté les montées se montrent de plus en plus abruptes. Nous mettons de temps en temps pied à terre, en laissant l'animal traîner le wagon vide, pour le soulager ; mais à peine avons nous fait quelques arpents, que tout baignés de sueurs, nous nous sentons nous mêmes hors d'haleine.

Cependant l'ascension s'opère toujours petit à petit, et de temps en temps nous nous retournons pour contempler le magnifique panorama qui se déploie sous nos pieds, à mesure que nous nous élevons davantage. Déjà l'œil peut circonscrire l'île Bonaventure toute entière, et le Cap Percé nous montre, à peu près à notre niveau, son plateau uni, où le gazon blanchi par les excréments des milliers d'oiseaux qui y placent leurs nids, et foulé par leurs pieds, laisse voir à peine quelques taches de verdure.

Après encore un assez grand nombre d'ascensions entremêlées de descentes, quelquefois assez considérables, nous touchons au point culminant de la route, où commence à proprement parler la descente. De ce point, le cap Percé n'est plus qu'un petit pic qui semble uni à la rive, et l'île